

18
17

JOSE MARIA de SEMPRUN y GURREA.

LETTRE OUVERTE à Monsieur l'abbé LECLERCQ sur la question
d'ESPAGNE.

(Réponse à un article publié par Monsieur l'abbé LECLERCQ
dans la "CITE CHRETIENNE" du 20 mars.)

Cher monsieur l'Abbé,

Après mon long article, non pas une interview, publié dans "ESPRIT" et après d'autres interventions orales ou écrites, j'avais pris dernièrement la décision de garder le silence, premièrement parce que je croyais que c'était l'exigence de mes devoirs ou des devoirs de ma situation actuelle, mais aussi, je dois l'avouer, par une espèce de lassitude de l'ingrate besogne qu'en pleine bonne foi j'avais entreprise pour frayer douloureusement la route à des vérités chaque jour plus méconnues.

Mais on vient de m'envoyer votre très intéressant article de la "CITE CHRETIENNE" du 20 mars, intitulé: "AUTOUR du CONFLIT ESPAGNOL". Juriste de mon métier et un peu sociologue par ma vocation, il y a quelques années que j'ai eu l'honneur de me mettre en rapport avec le grand théologien et le savant juriste que vous êtes, et j'ai eu constamment pour votre science et surtout pour la large et profonde compréhension chrétienne de vos idées en général le plus grand respect et la sympathie la plus vive; c'est pour cela que votre article, étant donné cette provenance et ne représentant donc pas une de ces attaques aveugles et passionnées capables de décourager, par dégoût et lassitude, le plus ardent polémiste, m'invite impérieusement à y répondre immédiatement, fusse au risque d'un certain désordre, au moment où je sens en moi avec intensité les idées et les sentiments que vos paroles me suggèrent.

Et, pour expédier le plus tôt possible les aspects personnels, tout en vous remerciant du fond de mon cœur pour la générosité des termes dans lesquels vous me faites allusion, (et auxquels nous ne sommes plus -hélas-habitués en ces temps-ci) je profite de cette occasion pour déclarer publiquement, et j'espère que vous me connaissez suffisamment pour savoir qu'il ne s'agit pas d'une fausse humilité, que je me considère un bien mauvais catholique; non certes par mes idées politiques ou sociales, bien au contraire, s'il y a en moi, dans mon catholicisme, quelque chose de moins mauvais, c'est certainement cette soif ardente de justice humaine et sociale, cette invincible répugnance à la force et au despotisme, cet amour de la paix et de la fraternité entre les hommes, ce désir sans bornes de comprendre et de pardonner; de comprendre et de pardonner même et surtout les plus regrettables égarements, cet âpre désir de trouver l'âme de vérité qui se cache toujours dans les pires erreurs si, comme il est si fréquent, une bonne foi fervente se cache derrière elles, enfin cette attitude par rapport au prochain, et surtout au prochain moralement ou matériellement déshérité, que vous, mon cher abbé, m'avez apprise si largement dans la chaude générosité de vos admirables pages de doctrine.

Si je dis que je suis un bien mauvais catholique, c'est pour une double raison:

Subjectivement, parce que j'ai la conscience douloureusement claire de tout ce qui me manque pour être, dans les diverses

activités qui constituent ma vie, ne fusse qu'une pauvre imitation du modèle de vertu qu'enseigne le christianisme; et objectivement parce que - et en ceci je voudrais souligner fortement une distinction par rapport à ce que avec une lamentable légèreté font tant de soi-disant catholiques quand ils invoquent une doctrine sacrée pour couvrir des conduites privées ou des agissements publics regrettables ou même odieux - objectivement, parce que je ne voudrais pas, en invoquant mon catholicisme (mon catholicisme déficient) (!!), compromettre dans mes erreurs possibles (et légitimes dans l'ordre purement humain et temporel!!) ou dans mes passions explicables, la cause immaculée et sainte de la religion catholique.

Mauvais catholique, mais catholique (dans mes désirs, mes intentions et mes espoirs) j'ai pris résolument le parti de la légitimité républicaine. Dans cet article d'"ESPRIT", auquel vous me permettrez de faire de fréquentes références, surtout que vous avez eu la bonté de vous y reporter aussi, je fis l'effort d'en donner une explication. Si parmi vos importantes occupations vous m'accordiez l'honneur de relire soigneusement ces longues pages, écrites dans une langue aussi déficiente que sincère et profondément émue, j'espère que vous n'insisterez pas à affirmer, comme vous le faites dans votre article, qu'à mon avis "l'alternative qui se présentait aux catholiques était la suivante: le Gouvernement de Madrid, c'est la persécution, nous le savons. Mais le Gouvernement de Franco c'est l'asservissement de l'Eglise à des fins politiques qui n'ont rien de chrétien. Entre les deux, notre choix est fait: nous préférons la persécution à l'asservissement." Et vous ajoutez, après les mots si bienveillants dont j'ai parlé, et que je ne peux ni mériter ni oublier, que ma conception est trop simple.

Cette conception est évidemment très simple, mais si vous me permettez de vous le faire remarquer, elle n'est pas du tout la mienne, ce n'est pas moi qui simplifie, mais vous. Je ne nie pas que si je me trouvais en face d'une telle alternative, "persécution ou asservissement", je choisirais, avec douleur mais sans hésitation, et pour des considérations que vous paraissez accepter implicitement dans les mêmes lignes, la persécution. Mais dans notre cas il ne s'agissait pas du tout d'une telle alternative, et je m'étais bien gardé de réduire à cette formule un problème, ou plus exactement un terrible drame, dont j'étais le premier à reconnaître et à signaler la complexité au début même de mon article. Précisément je me dressais dans ces premières lignes contre ce regrettable et maladroit désir de simplification du problème espagnol. Et s'il m'est permis de me faire une certaine justice, je vous ferais remarquer l'effort parfois pénible que j'ai fait au long de ces pages pour suivre tous les détours de ce drame. Non, mon cher abbé, les catholiques espagnols heureusement, quelles que pussent être les causes pour le déchirement de leur cœur, ne devaient pas choisir entre la persécution et l'asservissement avant tout et surtout pour cette première raison très simple et très claire: parce que DE LA PART DU GOUVERNEMENT REPUBLICAIN IL N'Y A JAMAIS EU DE PERSECUTION.

Je sais que cette déclaration vous surprendra un peu. Je sais que vous l'attribuerez à un état de passion que votre bienveillance voudra cependant disculper. Et je sais surtout qu'une foule de catholiques (admettant qu'ils soient vraiment des catholiques) s'indigneront de mon affirmation. Mais c'est ici justement que nous touchons au point fondamental, je ne voudrais pas dire de notre discussion, mais de

notre échange de vues, que de mon côté je voudrais aussi cordial et respectueux que vous le méritez.

Le point fondamental de votre article, en ce qui concerne la réponse que je me permets de lui opposer, se trouve justement dans l'énorme erreur de fait qui déforme et infirme tout votre raisonnement. Avec la sincérité et la bonne foi qui vous caractérisent, vous déclarez, qu'au commencement de cette guerre effroyable, vous pensiez: "Le Gouvernement de Madrid était régulièrement issu des élections, que celles-ci avaient marqué une orientation à gauche de l'opinion, motivée par l'impuissance des catholiques espagnols à proposer les réformes commandées par la situation sociale du pays et par leurs principes mêmes.

"D'autre part - c'est vous qui parlez - le soulèvement militaire ne présentait rien en lui-même qui pût vous être sympathique. Les renseignements que nous possédions ne nous autorisaient pas à croire la situation critique, au point de justifier la guerre civile. Le "mouvement" semblait purement réactionnaire au sens le plus conservateur du mot. La défense religieuse n'y semblait être pour rien, pas plus que l'établissement d'un ordre social réparant les injustices qui sont la honte de l'Espagne." Et vous de conclure avec la meilleure bonne foi du monde et le meilleur bon sens:

"On ne sait pas vraiment à quel titre nous eussions pu nous enthousiasmer pour ce "mouvement". Permettez-moi de m'arrêter quelques instants sur cette déclaration.

Evidemment, ni vous ni personne doué d'un minimum de sensibilité et d'inspiration chrétienne, pouvait s'enthousiasmer pour ce "mouvement". Seulement je ne sais pas pourquoi laisser le verbe ^{au}prétérit. Ce "mouvement", ce véritable mouvement sismique de toute la vie espagnole, était alors, et continue à être chaque jour d'avantage, (quelles que soient peut-être les intentions de tel ou tel de ses adhérents) la plus répugnante et meurtrière attaque non seulement contre la justice sociale qui est due à une collectivité régulièrement organisée, malgré tous ses défauts, mais aussi contre la vie même, contre l'homme, contre le droit le plus fondamental de cette collectivité et surtout de ses classes les plus malheureuses et les plus déshéritées. Je n'aurai pas besoin de vous rappeler cette chose sans nom que furent les événements de BADAJOZ par exemple. Je ne voudrais pas faire beaucoup de pathétisme, vous décrivant les scènes d'horreur, par surcroît absolument ~~nécessaires~~ de tous les points de vue de la guerre, dont je fus le témoin lors des bombardements de BILBAO au mois de Septembre, je vous sais trop honnête et trop sensible pour imaginer quelle peut être votre attitude par rapport aux massacres en masse de l'Andalousie, de l'Extremadure, de Logroño, de Saragosse et de Galicie ou des centaines et des milliers (et ceci est incontestable déjà) d'hommes de femmes et d'enfants ont été exécutés et quelques fois probablement torturés, avec un sadisme incroyable pour le seul fait d'avoir une idéologie que l'on juge dangereuse (!!) ou pour avoir commis le grave délit (!!) de défendre le Gouvernement légitime de leur pays. Est-ce que vous écoutez parfois, comme moi, le témoignage des hommes évadés des prisons fascistes? Lorsqu'il racontent comment chaque nuit, dans les ténèbres de la prison, les geoliers désignaient lugubrement le malheureux destiné au quotidien sacrifice? Est-ce que vous connaissez comme moi des hommes dont plusieurs des parents, des familiers, sans exclure leur pauvre femme, ont été exécutés pour le délit d'avoir avec eux une simple relation parentale ou idéologique? Dans ces mêmes leures ou je rédige

1) inutile

(in - see ...)

en hâte cette réponse, un vieux républicain, bourgeois modéré, père de famille, un homme de part sa position aux antipodes de toute démagogie, de par son caractère calme incapable de toute exagération, me raconte posément des épisodes épouvantables. Vous rappelez vous, me dit-il, M.X...? Il est devenu fou. On a fusillé ses deux frères, le général qui a ordonné l'exécution était son condisciple. Sa jeune fille est devenue folle. Elle est morte. Sa maison est détruite. Ici toute une série de faits effroyables, des femmes avec leurs cheveux complètement rasés promènent dans les rues, avec leurs enfants à la main, la "terrible honte" d'être les femmes ou les sœurs des "rouges", des hommes que l'on a "torés" dans les arènes avant que de leur infliger le plus horrible et le plus humiliant des supplices; enfin des scènes que la pudeur empêche de relater et dont le souvenir seul a fait perdre la raison à plusieurs des témoins.

Connaissez-vous dans toute l'histoire contemporaine un acte de barbarie et de sadisme comparable à l'attaque (d'ailleurs si inutile) sur Madrid? Jour et nuit, non seulement sans épargner mais s'acharnant de préférence sur les quartiers populaires et les plus peuplés; connaissez-vous le chiffre incroyable des maisons de citoyens pacifiques systématiquement détruites par ce grand constructeur d'un ordre de paix et de richesse nationale? Avez-vous passé une seule fois la revue pour le moins macabre des photographies montrant les effets d'un de ces bombardements?

Votre article est daté du 20 février, depuis cette date il y a eu, continuant la ligne sanglante des faits précédents, l'horrible bombardement de DURANGO. Cela non plus n'a pas du vous donner l'enthousiasme que vous ne ressentiez pas, avec raison, pour le "mouvement". Voilà le généreux défenseur de la religion et de l'Eglise; savez-vous que l'on a choisi exprès le jour du marché? Savez-vous que profitant d'une momentanée supériorité dans les airs, ces oiseaux carnassiers se sont abattus sur le pauvre hamac des paysans pacifiques de Biscaye pour les faucher impunément avec leurs mitrailleuses? Je ne veux naturellement qu'ébaucher, avec ces indications l'aspect général du monstrueux "mouvement"; je n'ai, pour vous convaincre, ni le besoin ni l'insensibilité nécessaire pour arriver à bout d'une description exhaustive et détaillée, que ces allusions suffisent. Mais on pourra objecter: et les autres? Ah! bien les autres (c-à-d nous autres car j'accepte la responsabilité de parler à la première personne du pluriel) nous n'avons jamais fait cela. Je sais, je sais, on pourrait ma citer des faits, et certains esprits - je ne pense pas en ce moment à vous - avec un petit air de dégoût méprisant me diront: les uns valent les autres. Eh bien non! Seulement des années et des années d'investigation historique pourront établir le bilan définitif; mais pour le moment, en toute conscience, je dis que les extrêmes de cruauté, que les raffinements de sadisme, que les proportions massives de destructions du côté des rebelles, ne supportent la comparaison avec rien. Mais voulez-vous que je suive la position dialectique jusqu'au bout? Eh bien, laissons de côté cette comparaison. Mais alors, et c'est ma réponse et si vous voulez mon défi, que personne, personne jusqu'ici n'a relevé, même en supposant qu'il y aurait eu des crimes équivalents de part et d'autre, (ce qui je le répète est absolument faux), l'origine, la cause et par conséquent la première et plus grande responsabilité tombe entièrement sur ceux qui ont déclenché la guerre, sans besoins, comme vous avez la loyauté de le reconnaître; sur ceux qui l'ont prolongée et aggravée avec une inutilité que la durée

du mois suffit à mettre dans toute son éclatante évidence. Sur ceux qui, pour cette aggravation et continuation de la tragédie, ont ajouté à leur crime initial l'ignoble trahison contre la patrie, de faire venir à leur aide des troupes étrangères et quelques unes, vous le reconnaissez aussi, comme les troupes marocaines qui sont l'instrument le plus brutalement contradictoire des buts pour lesquels on disait les utiliser. On nous demande donc : et vous autres? Eh bien nous, nous étions à la défensive, nous nous défendions; on n'a pas seulement attaqué le peuple, on a commis, et il y a de sérieux motifs pour supposer que c'était sciemment le crime de l'af-fo-ler, de le porter au pire désespoir, de le mettre parfois dans l'épouvantable alternative d'un esclavage honteux ou d'une défense désespérée, ou il est bien difficile de demander des égards pour rien ni pour personne. J'ose dire engageant toute ma responsabilité de juriste, que la responsabilité initiale de tout ce qui se passe, la première et la plus grave des responsabilités, (sans que cela puisse annuler telle ou telle responsabilité individuelle) incombe entièrement à ceux qui ont déclenché l'épouvantable tragédie et à ceux qui continuent à l'aggraver. Vous parlez de crimes; avant le dix-huit Juillet il n'y en avait presque pas. Et en tous cas l'Etat avait entre ses mains le moyen de les combattre, de les réduire ou de les punir. Si après certaines choses se sont passées, à qui la faute? Et si, comme vous l'écrivez, le Gouvernement ne peut pas les éviter (ce que d'ailleurs nous discuterons après) à qui la faute, alors que tous les moyens de coercition destinés au service de l'autorité se sont déchainés contre elle pour instaurer la démagogie? Mais je reviens au point crucial de votre article et de ma réponse implicitement contenue en partie dans ce que je viens de dire.

Vous n'avez aucun motif de sympathie pour le "mouvement" et je connais suffisamment votre sensibilité et votre droiture pour être sur que, si les informations dont je ne fais qu'ébaucher le profil tragique, arrivent entièrement à votre connaissance, vous ne pourrez ressentir pour lui que le plus profond dégoût et lui porter la plus sévère condamnation. Cependant quelque chose s'est passé, selon vous, qui vous autorise, voire même vous invite, à une notable déviation par rapport à votre attitude précédente. De cette neutralité par rapport au conflit qui n'excluait pas un évident mépris pour le "mouvement" vous passez maintenant à cette attitude que vous exprimez en ces lignes vraiment déconcertantes:

"Le doute n'est plus possible, nous devons souhaiter la victoire de tout "mouvement" opposé (au Gouvernement républicain) quel qu'il soit pourvu qu'il garantisse un minimum de droit humain."

Pourquoi cela? Parce que:

"la persécution antireligieuse s'est poursuivie dans les régions soumises au gouvernement de Valence avec une telle ampleur et un caractère tellement systématique que le doute n'est plus possible. Ses défenseurs continuent, il est vrai, à nous dire que les massacres de prêtres et de religieux, les incendies d'églises ne sont pas le fait du gouvernement, mais de bandes communistes ou anarchistes -, et que le gouvernement, lui, n'est ni l'un ni l'autre - il n'en reste pas moins que cela dure depuis huit mois, que le gouvernement n'a pas voulu ou su prendre de mesures pour l'arrêter, et que la persécution est devenue une véritable extermination de tout ce qui porte le nom de catholique."

J'étais sur qu'un homme de votre intelligence et un prêtre de votre bonté, un homme qui quelques lignes plus loin

déclare qu'il se rebiffe (et pour cause) contre ceux qui proclament que mourir pour Franco c'est mourir pour le Christ, un homme qui reconnaît et condamne toutes les turpitudes de la rébellion, ne pouvait pas arriver à la conclusion incompréhensible, du point de vue chrétien, et surtout du point de vue du droit naturel, la conclusion que à tout "mouvement" opposé quel qu'il soit (même si c'est le "mouvement" des assassins de Badajoz et de Durango), lui souhaiter la victoire, j'étais sûr que cet homme ne pouvait arriver à cette conclusion que sur quelques premiers faits dont la fausseté est seulement comparable à la bonne foi avec laquelle il les accepte.

Persécution antireligieuse qui se poursuit dans les régions soumises au Gouvernement de Valence? Extermination de tout ce qui porte le nom de catholique? Et vous dites cela dans un article dans lequel vous me faites l'honneur de me nommer et de me citer, moi qui suis catholique, qui ai proclamé publiquement mon catholicisme (bien que déficient) et qui non seulement n'ai pas été persécuté ou tué pendant les mois de guerre que je suis resté en Espagne, mais moi qui ai reçu la marque de confiance, non seulement étant catholique, mais en tant que catholique, de représenter ce Gouvernement "antireligieux". Est-ce que vous ne savez pas, est-ce que vous avez momentanément oublié pour le besoin de donner une ombre d'appui à votre argument, qu'un catholique sans tâche appartient à ce même Gouvernement? Est-ce que les noms si honorables et si connus de Monsieur Ossorio y Gallardo, de Monsieur Bergamin, de Monsieur Picarea, de Monsieur Carner, de Monsieur Formiguera (actuellement emprisonné par les rebelles), Sales Vives, etc etc, qui méritent la confiance que le Gouvernement, dans les diverses activités, leur accorde pour des tâches extrêmement délicates, est-ce que ces noms ne vous disent rien, ne vous invitent à modérer du moins l'inconcevable universalité de votre proposition? Est-ce que, laissant de côté l'exemple du Pays Basque dont je ne veux pas abuser, vous ne savez pas combien de prêtres, connus comme tels, continuent à vivre et à être respectés dans les régions soumises au Gouvernement? Est-ce que la tragique et émouvante scène de l'Alcazar de Tolède que je rappelais dans mon article d'Esprit, ne vous dit rien? (un témoin direct, par hasard rencontré dernièrement, me raconte que le même prêtre qui dûment autorisé par le Gouvernement républicain entra à l'Alcazar pour y administrer les sacrements aux assiégés, quelques jours après, également autorisé par le Gouvernement, alla aux environs de Madrid, conduit et protégé par la F.A.I. - oui par la F.A.I. - porter les Consolations et les secours de la Religion à une famille anglaise qui l'avait demandé.) Est-ce que vous n'avez jamais lu dans les journaux communistes (et je suis sûr que cette omission sera due à des difficultés matérielles et non pas à des préjugés que vous êtes incapable de subir), dans les journaux républicains de gauche, des entretiens cordiaux avec des miliciens catholiques? Voilà que dans ces mêmes jours une délégation de personnalités anglaises appartenant à diverses confessions chrétiennes, vient de rentrer d'Espagne et a publié ses impressions que sans doute vous devez connaître. Parmi ses informations je me permets de détacher la suivante; non seulement parce qu'elle est des plus importantes, mais surtout parce qu'elle coïncide essentiellement avec celle que j'ai eue sur ce sujet, par un moyen très direct, il y a quelques mois: "Le premier septembre-je traduis directement du rapport anglais fait à son retour par ladite commission-M. Hernandez, ministre de l'Instruction Publique, me dit que le Parti Communiste a suggéré l'idée d'ouvrir de nouveau deux églises pour les catholiques

1) Et M. Enrique Moreno et M. Aguirre.

qui ressentait très profondément la privation du culte qui leur était imposée." Et ce furent des catholiques qui, pour des raisons de prudence, déclinaient l'invitation, nous dit le rapport, comme jadis me l'avait dit mon informateur. Dans la partie de ce rapport correspondant au Rev. Father Gradell, dont j'ai tiré les paroles précédentes, on ajoute ceci, que je me permets de soumettre très spécialement à votre considération: "C'est la troisième fois que je visite l'Espagne, pendant la guerre, et je suis chaque jour plus convaincu que quand le Général Franco et ses Italiens seront défaits le Gouvernement espagnol accordera la plus complète liberté de croyance et de culte à tous les chrétiens, aussi bien catholiques que protestants."

Vous pouvez donc regretter (et je le ferai avec vous) les funestes conséquences de certains faits. D'ailleurs je l'ai fait cet été, dans une allocution faite à la Radio de Santander, où je me reconnaissais catholique (ce qui prouve encore une fois que l'extermination des catholiques n'est pas du tout le désir des républicains). Mais ni vous, ni personne n'a le droit de confondre certaines réalités aussi regrettables qu'on voudra ou certains besoins imposés non seulement par toute guerre civile en général, mais tout particulièrement par le caractère que les insurgés ont donné à cette lutte affreuse; personne n'a le droit de confondre tout ceci avec une persécution proprement dite et beaucoup moins encore avec le dessein d'exterminer la religion et le catholicisme, comme vous avez dit dans une expression que, connaissant votre admirable probité intellectuelle, j'explique par un manque momentané de réflexion.

Ce qu'on n'arrive pas à comprendre, dans votre attitude, c'est que, ayant été, au commencement du "mouvement" si respectueux pour le Gouvernement républicain et si dédaigneux pour les actes de revendication des insurgés, comme il était à espérer de votre cœur de prêtre et de votre intelligence de savant, vous vous soyez senti dans l'obligation de changer ultérieurement cette attitude et de vous ranger du côté de ceux qui considèrent le "Gouvernement de Valence" et les partis politiques qui lui donnent leur appui comme la quintessence des pires ignominies. L'évolution de l'opinion d'un homme tel que vous aurait dû précisément être à l'inverse; car c'est maintenant après un an bientôt de guerre civile parmi les effroyables difficultés que cette guerre civile crée chaque jour au Gouvernement légitime, c'est maintenant et chaque jour d'avantage depuis quelques mois que le Gouvernement républicain, devant la froide indifférence d'une Europe égoïste qui a oublié ses plus stricts devoirs, et en face des meurtrières et désespérées attaques des rebelles contre les centres vitaux de la nation, a réalisé ce miracle d'effort et d'héroïsme de rétablir l'ordre dans l'administration dans l'armée, dans la rue, de rétablir par milieu des décombres mêmes que produisent tous les jours, dans l'ordre moral et matériel, les attaques des insurgés, une discipline sociale et une normalité civile qui ont été constatées par tous les observateurs impartiaux de ces derniers temps.

Ce n'est pas la bonne foi qui vous manque c'est la plus élémentaire information. Vous devriez savoir cependant que pour des motifs très longs à expliquer, ils' est produit à Madrid cette chose extraordinaire que des gens sont allés par centaines se réfugier dans les ambassades et les légations; ces gens étaient en fait pour la plupart, et pouvaient être en droit dans leur totalité considérés comme tels, suspects et quelque fois franchement hostiles au Gouver-

nement républicain. Et ce gouvernement républicain qu'on se prêle à considérer comme un centre d'extermination a su et a pu réaliser ces deux choses que je me permets de vous souligner.

a) Permettre l'évacuation à l'étranger de cette population suspecte ou franchement hostile, autorisant cette évacuation avec de telles conditions de tolérance et de générosité que, comme j'ai eu l'occasion de le constater personnellement, elle a produit la surprise et l'admiration dans les milieux politiques bien peu sympathisants avec les "rouges".

b) Assurer le transport de tous ces innombrables réfugiés sans un seul incident et en pleine sûreté à travers une zone de cinq cents Kl. bordée par les lignes de feu et au moment où les "amis rebelles" de tous ces évacués massacraient avec leur sadisme habituel les femmes et les enfants des quartiers populaires de ce même Madrid que les "réfugiés" quittaient en pleine sécurité sous la protection du Gouvernement "ROUGE".

Je n'ai pas le temps d'écrire, ni vous probablement mon père celui de me lire, le récit des faits innombrables qui démontrent comment le Gouvernement espagnol, généreusement secondé par celui de la Catalogne et celui du Pays Basque, est en train de reconstituer, au sein même du désarroi créé par la guerre, luttant contre toutes les difficultés intérieures et extérieures, un véritable ordre nouveau et une authentique discipline sociale.

Non, mon cher abbé, toutes les raisons que vous aviez au mois de juillet pour respecter le Gouvernement Républicain et pour ne pas sentir le moindre enthousiasme envers le "mouvement" rebelle, toutes ces raisons sont encore valables, accrues et multipliées. Un Gouvernement légitime, aussi légitime que celui qui se trouvait au pouvoir au début de la révolte, dirige maintenant les destinées de la République. Un Gouvernement nommé librement par Son Excellence le Président légitime de la République Espagnole Mr. Manuel Azaña (une des valeurs intellectuelles les plus hautes de notre pays et une des valeurs politiques les plus remarquables de l'Europe contemporaine); ce Gouvernement jouit de l'appui de toutes les forces parlementaires qui étaient représentées dans le passé et, en outre, des forces parlementaires qui l'appuyaient et enfin de toutes les forces extra-parlementaires de gauche.

Ce Gouvernement représente ainsi non seulement la plus stricte légalité mais la légitime volonté et les tendances profondes de l'immense majorité du peuple espagnol.

On peut se réjouir de ces faits ou les regretter, mais on ne peut les nier. D'ailleurs ce Gouvernement et le peuple qui lui a donné son appui ne sont pas persécuteurs de la religion ni exterminateurs du catholicisme comme le démontrent suffisamment les quelques faits que je vous ai rappelés. D'autre part si le peuple était aussi farouchement anti-religieux que vous semblez le croire, je ne sais pas à quel titre ni avec quel espoir de succès vous le soumettriez à un régime de la force pour défendre la religion. Ce Gouvernement et ce peuple, avec une force consciencieuse et héroïque, sont parvenus à étouffer les explosions démagogiques et à rétablir d'une manière progressive l'ordre et la discipline qui règnent mieux qu'en temps normaux dans certains endroits.

Il se passe donc justement le contraire de ce que vous dites: si pour votre regrettable changement d'opinion vous n'apportez d'autre raison que les exterminations religieuses et les crimes qu'on continue à commettre pendant ces derniers mois et que le Gouvernement, comme vous dites, ne peut pas ou ne

sait pas réprimer, eh bien, vous pouvez vous rassurer et résumer votre première et plus sage attitude: il n'y a ni crimes ni persécutions ni extermination; il y a un ordre qui se refait péniblement, héroïquement, un ordre qui fera un jour je l'espère et j'en suis sûr la surprise de l'Europe. Avec cela j'aurai répondu à la partie la plus polémique et la plus importante de votre article, je veux dire, à cette partie où vous voulez justifier votre répugnance au Gouvernement républicain et la changement incompréhensible de votre première attitude par rapport aux choses de l'Espagne.

Nous arrivons maintenant aux deux affirmations probablement les plus graves et dangereuses de tout votre article; elles sont, intimement liées l'une à l'autre, deux manifestations d'une même idée grosse de dangers et d'équivoques. Vous dites littéralement "Tout l'épiscopat espagnol s'est rallié au Gouvernement du général Franco" et encore: "l'Eglise, en Espagne, par la voix de ses évêques accepte d'être sauvée par Franco." Un seul mois s'est écoulé depuis la publication de votre article (20 mars), je suis sûr que les événements qui ont eu lieu depuis ont dû vous faire réfléchir sur la terrible imprudence de votre double affirmation.

L'Eglise en Espagne a choisi d'être sauvée par le Général Franco!!!. Vous me permettrez, mon cher abbé, de vous faire remarquer qu'il faudrait avant tout que Franco gagnât la guerre et devint le chef indiscutable de la Nation, choses qu'après les événements du Jarama, de Guadalajara de Cordoue, et même du Pays Basque, on peut estimer assez douteuses surtout il me semble les grands stratèges germains qui commencent à mesurer la vraie valeur militaire de leur petit généralissime et de toute sa bande devant l'héroïsme d'un peuple décidé à tenir.

L'Eglise a choisi, selon vous, (j'espère que ce n'est pas vrai) d'être sauvée en Espagne par le général Franco. Mais, mon cher abbé, si Franco lui-même ne se sauvait pas? Si la puissance croissante, l'organisation et le courage admirable de l'armée gouvernementale arrivaient un jour (comme nous le souhaitons et l'espérons) à mettre en déroute Franco et les siens, avez-vous imaginé quel pourrait être le sort d'une Eglise les ayant choisis expressément, comme vous le dites, pour ses défenseurs? Je connais bien l'Espagne, mon cher abbé; depuis mon enfance, c'est à dire depuis près de trente ans, je n'ai fait que penser à elle, combien de jours et de jours, souffrir amèrement et joyeusement pour elle. Eh bien connaissant comme je la connais ma patrie et aimant comme j'aime ma mère l'Eglise catholique, je tiens à déclarer (et je suis tellement convaincu de la certitude et de l'importance transcendente de cette affirmation que je serais disposé à donner ma vie pour elle) je tiens à déclarer que le danger le plus grave pour l'Eglise en Espagne consisterait à lier sa cause à celle d'un politicien ou d'un parti, surtout s'il s'agit de partis autoritaires militaristes ou réactionnaires et surtout, comme vous le pensez par erreur j'espère, s'il s'agissait des "phalanges" de Franco. L'avenir d'une Eglise qui aurait ouvertement choisi son parti se trouverait dans cette alternative: ou se perdre avec la défaite chaque jour plus probable de Franco, ou se perdre et d'une manière hélas beaucoup plus profonde dans l'ordre spirituel, par une subordination honteuse et misérable au pouvoir temporel brutal et tyranique comme serait celui d'un Franco victorieux; situation tellement intolérable pour une Eglise que, quoique ne pouvant mesurer toute l'étendue de son horreur, vous ne pouvez vous empêcher de la considérer comme une situation: "douloureuse et dans une certaine mesure équivoque." L'impardonnable erreur de risquer

cette terrible alternative apparait d'autant plus grande si nous considérons que ce risque est absolument inutile et sans effet, car j'ai des motifs profonds pour être sûr que malgré tout ce qui s'est passé, malgré l'inconcevable attitude d'une grande partie du clergé et des évêques contre le Gouvernement, le triomphe de celui-ci ne constituerait aucun danger mortel ni même grave pour une situation parfaitement tolérable de l'Eglise en Espagne. Je peux me tromper mais en faisant toutes ces affirmations dont je suis le premier à reconnaître et mesurer la gravité, je me permets de vous rappeler qu'elles ne sont pas faites par un jeune homme écervelé ou par un partisan aveugle (ceci, entre autres raisons, parce que je ne me trouve soumis pour le moment à la discipline d'aucun parti), ni par un athée ou un anti-catholique, ni par un communiste ni par un démagogue. Je vous prie de me le pardonner, mais, dans la gravité du moment, je suis obligé de faire souvent cette chose désagréable qui est: parler de soi. Je dois dire que celui qui écrit ces lignes est catholique de conviction, qu'il provient d'un milieu bourgeois et religieux, qu'il est en rapports directs depuis plus de vingt ans avec des hommes de toutes les classes et de tous les partis, qu'il a vécu d'une manière directe, en rapport intime avec ses plus importants protagonistes, le drame politique espagnol de ces dernières années et surtout a conversé longuement inlassablement avec des prêtres et des religieux sur toutes ces graves questions; le témoignage d'un homme placé dans ces circonstances, en outre père de famille, peut être erroné mais, quand cet homme répète gravement qu'il est disposé à le maintenir au prix de sa vie, il ne faut peut-être pas le négliger. Je peux donc résumer mon témoignage comme suit: "Si l'Eglise veut être sauvée en Espagne, la première chose qu'elle doit faire c'est de ne pas chercher à être sauvée par un "Franco" quel qu'il soit, car c'est là justement que se trouve sa perdition."

Mais permettez-moi maintenant de vous exprimer, avec le profond respect que j'ai pour vous, la surprise que, d'un autre point de vue, m'a causé votre déconcertante affirmation: "l'Eglise en Espagne a choisi d'être sauvée par le général Franco! Je vous assure, mon cher abbé, que je n'en reviens pas de mon étonnement, car vous êtes un prêtre admirable et en plus un savant théologien. "Gesta dei per Franco"!!!. Quelle caricature amèrement grotesque, du vieux mot historique si noble quoique déjà si discutable!!!

Dans mon ignorance de la théologie j'avais pensé, peut-être trop simplement, que l'Eglise, ce que l'on appelle l'Eglise, serait sauvée par le Christ, à moins que je ne sache pas ce que c'est que d'être sauvé.

Je devine, mon cher abbé, le sourire bienveillant et un peu railleur avec lequel vous vous empresseriez de répondre à mon objection un peu trop Erasmiennne (et pour cause) L'Eglise réalité spirituelle a aussi des manifestations temporelles historiques qui lui sont nécessaires et qui de par leur nature peuvent matériellement être aidées ou étouffées. Il faut se rappeler maintenant comme vous le faites avec une tendance hyperbolique qui serait excusable chez un méridional comme moi, le destin de Constantinople d'Alexandrie et de Jérusalem. Je ne peux pas vous suivre dans cette allusion historique dont la consciencieuse étude nous mènerait très loin. Qui sait si à la racine de toutes ces grosses pertes pour le Christianisme il n'existait pas une erreur semblable à celle que vous voulez faire commettre à l'Eglise en Espagne? Laissant donc de côté ces commentaires historiques qui ne peuvent être utilisés à la légère, je me permets de faire des affirmations concrètement applicables à notre cas:

10. Quelle que soit la valeur de la signification des valeurs temporelles de l'Eglise il est évident que, d'une manière absolue et considérées en général, elles existent ~~indépendantes~~ ^{en dépendance} et en fonction de leur réalité spirituelle et non vice versa.

20. Quelle que soit l'importance, même spirituelle, que nous attachions aux réalités historiques et matérielles de l'Eglise, le moyen humain et matériel choisi pour aider à son triomphe et à son développement doit être un moyen approprié, sage et utile. S'il faut gagner matériellement une guerre religieuse il faut choisir un bon général et s'il faut bâtir une belle église il faut choisir un bon architecte. Ce n'est pas le cas pour l'Espagne. Si vous, un homme de science, voulez bien vous donner la peine de faire une investigation sur les actuelles réalités espagnoles, vous constaterez qu'on ne pouvait choisir pour sa défense matérielle non seulement des instruments plus contraires à sa haute signification spirituelle et religieuse, mais aussi des instruments plus maladroits plus médiocres plus impopulaires et par conséquent moins propres à développer, même temporellement, le royaume de l'Eglise dans le peuple espagnol.

Quand vous dites que les évêques en Espagne ont choisi de sauver l'Eglise par Franco, ou vous croyez que les évêques se trompent ou vous croyez qu'ils ont raison. Si vous croyez qu'ils se trompent vous devez le dire; mais alors tout votre argument, sur ce point, pêche par la base, si, comme il semble, vous croyez qu'ils ont raison, alors évidemment mourir pour ceux qui défendent l'Eglise Catholique c'est aussi indirectement mourir pour le Christ mais quelques lignes auparavant, avec une sainte indignation vous vous rebiffez (ce sont vos propres mots) contre ceux qui disent que mourir pour Franco c'est mourir pour le Christ. Voilà la contradiction flagrante dans laquelle se trouve la noblesse de vos principes fondamentaux et l'erreur de vos informations historiques.

Dans ces deux affirmations que je discute ensemble vous dites que tout l'épiscopat espagnol s'est rallié au gouvernement de Franco. Cette affirmation, d'un tel simplisme dans son universalité mérite deux correctifs et quelques commentaires: De fait, il n'est pas vrai que tout l'épiscopat se soit rallié du côté de Franco. Deuxième correctif (celui-ci d'énorme importance): De par la distribution géographique des forces en lutte il se produit ce curieux phénomène, que, n'étant pas espagnol, vous n'avez pas l'obligation de connaître, mais dont il vous faudrait tenir compte: presque la totalité des archevêchés et par conséquent des archevêques se trouvent dans les régions rebelles au Gouvernement: Santiago, Burgos, Valladolid, Tolède, Saragosse, Séville et Grenade (il ne reste donc que Valence et Taragone). Croyez-vous donc sincèrement que le fait n'a pas une importance peut-être décisive dans l'attitude prise? Croyez-vous que ces archevêques, gens en général âgés, promus à leur dignité par le gouvernement monarchique de l'ancien régime, conservent en fait, étant aux mains des rebelles, dont les procédés brutaux sont connus et les exigences de soumission sans bornes, toute la liberté d'esprit, de pensée et de parole pour que leurs déclarations aient la valeur indispensable dans des moments aussi graves? Et n'oublions pas que, constituant la presque totalité des archevêques, ils entraînent de ce fait, pour des raisons d'ailleurs assez discutables de discipline et d'obéissance, dans leur attitude les évêques.

D'autre part et vous excuserez mon ignorance en matière de théologie, qui me fait vous poser ces questions, quelle que soit la respectabilité des évêques et des archevêques dans tous les ordres, je n'arrive pas à discerner exactement quelle pourrait être leur autorité, du point de vue doctrinal.

dans des questions si terriblement troubles, si âprement empiriques pour employer votre propre expression, si chaudement humaines, si strictement politiques comme sont les questions pour lesquelles les espagnols nous nous entretiens, car il ne s'agit pas du tout, et avec votre indéniable bonne foi vous le reconnaissez ouvertement, d'une guerre religieuse (si cet horrible paradoxe s'est jamais réalisé dans la réalité historique). C'est une guerre politique et sociale où par malheur, par maladresse et par passion certaines tragiques éclaboussures religieuses, ou, mieux, ecclésiastiques, se sont produites. Oseriez-vous nier aux catholiques, en tant que moraliste et théologien, le droit de choisir le côté de leur Gouvernement légitime, de leur indépendance nationale, de la justice sociale, de la liberté de l'esprit et de la démocratie populaire au prix de certains renoncements circonstanciels tragiques et de choisir ~~celle~~ librement quelle que soit l'opinion, très suspecte étant donné les circonstances que j'ai indiquées, des évêques, dans cet ordre de choses si primordialement humain historique et politique?

S'il s'agissait de discuter de la Trinité ou de la Transsubstantiation ou de l'infalibilité du Pape, la chose serait bien différente. Mais heureusement pour nous, malgré les plus pompeuses déclarations, malgré certains douloureux événements et certaines situations momentanément inévitables on ne lutte pas pour cela. Ce sont deux conceptions radicalement opposées du pouvoir politique et de la vie sociale, deux formes radicalement opposées d'interpréter et de vivre l'histoire, vitalement opposées, c'est à dire que l'une ne peut pas exister sans détruire l'autre, qui se trouvent aux prises, tragiquement dans cette guerre effroyable.

Si la complicité de votre bonne foi et de votre mauvaise information vous a amené à des affirmations erronées et à des souhaits sans motifs et dangereux, cependant la droiture foncière de votre esprit vous invite à chercher une voie d'espérance et une possibilité de rédemption. Puisque nous nous tenons dans un terrain empirique dites vous dans les dernières lignes de votre article, si le Gouvernement de Valence nous démontre ses bonnes dispositions pour conserver les libertés de l'Eglise, alors nous aussi nous changerons notre attitude d'hostilité par rapport à ce Gouvernement. Eh bien je puis vous assurer qu'un de ses désirs les plus ardents consiste à pouvoir trouver le moyen de maintenir la liberté spirituelle et religieuse et si ceci ne dépendait que de lui, vous pouvez être sûr qu'elle règnera en Espagne d'une manière satisfaisante.

Mais pour cela il faut avant tout -et je suppose que vous accordez à mes paroles la valeur d'une constatation purement objective- il faut primordialement qu'il ne soit pas vrai que l'Eglise en Espagne par la voix de ses Evêques ait choisi d'être défendue par Franco ni par aucun autre dictateur fasciste. Pour cela il faut que l'Eglise et ceux qui ont le devoir et la mission de la représenter ne soient pas et ne figurent pas comme des adversaires déclarés et enthousiastes du Gouvernement légitime. Vous admettez que ceci, quelles que soient vos idées personnelles est une exigence objective : si l'Eglise ou plus exactement une grande partie, la partie la plus importante et représentative de l'Eglise en Espagne, s'engage dans la lutte se place du côté rebelle, devient un des plus ardents partisans de la rébellion, alors elle doit courir (elle va lamentablement et incessamment courir) tous les risques de ce choix. Si la rébellion triomphe, elle "triomphera" aussi -et quel horrible et pitoyable triomphe pour une représentation de l'Eglise grand Dieu!- mais si comme il est possible, si comme il est chaque jour plus probable -ne l'oublions pas- la rébellion est déçue, alors

tout ce qui était ouvertement du côté de la rébellion le sera aussi en ce moment. Comprenez vous la monstruosité d'avoir ainsi engagé l'Eglise dans une telle perspective?

d'autre part, pour une Eglise chrétienne il y a ^{autre} chose que le triomphe ou la défaite matérielle: il y a le triomphe et le règne dans les coeurs du peuple. Est-ce que vous croyez que -quelque soit l'issue de la lutte- le peuple (et je suis à même de pouvoir en conscience vous assurer que cela signifie plusieurs millions d'hommes) le peuple n'aurait pas un ~~ressentiment~~ ^{ressentiment} difficilement guérissable pour ceux qui ont été contre lui, pour ceux notamment qui, obligés à se tenir à l'écart de cette lutte, obligés aussi à ne prononcer que des paroles de paix et de bonté ont commis l'erreur, pour ne pas dire le péché de prendre parti dans la guerre civile et de provoquer des paroles de combat d'une dureté inconcevable? Je laisse à votre exquise sensibilité chrétienne le soin de répondre.....

On voit maintenant quels sont ceux qui ont le meilleur catholicisme (je ne dis pas qui sont les meilleurs catholiques, problème réservé à Dieu seul), ceux qui ont compromis l'Eglise en Espagne et l'ont exposée à tous ces graves et imminents dangers sociaux et spirituels, ou bien ceux qui ont voulu filialement, la maintenir éloignée de la lutte et de toutes ses conséquences; ceux qui auraient voulu trouver pour elle si non la place qu'elle mérite, du moins la position dans laquelle elle aurait pu continuer à régner, peut-être silencieuse et discrète, mais authentique et effective dans le coeur de tout homme, spécialement destiné à son amour.

Excusez, monsieur l'abbé, la véhémence avec laquelle je m'exprime. Je serais le pire des cabotins si je n'étais profondément convaincu des choses que je dis et quand on est convaincu de telles choses on ne peut pas les exprimer froidement: on ne parle pas froidement des tragédies et des désastres de sa famille. Excusez aussi l'insistance, voire même le ton, quelquefois polémique de cette lettre ouverte, mais vous n'êtes pas pour moi l'homme dont les erreurs et les incompréhensions ne m'inspirent qu'un dégoût infini et un mépris sans bornes, comme il m'arrive avec tant d'écrits inspirés seulement par la plus plate ignorance et par l'injustice la plus passionnée. Non, monsieur l'abbé, vous êtes l'homme qui a droit à la rectification, votre jugement et votre sympathie, votre compréhension, nous sont très chers et j'ai voulu faire de ma part tout le possible pour les conquérir. Et je serai bien heureux si, malgré tous leurs défauts, mes paroles pouvaient servir à votre science et à votre charité pour mieux nous connaître et mieux nous comprendre.

Croyez, monsieur l'abbé, à mon profond respect comme chrétien et à ma plus haute considération pour le savant que vous êtes.

La Haye le 25 Avril 1937.

José María de Lempereur

Toute publication ou reproduction totale ou partielle de cette lettre sont formellement interdites sans l'autorisation de l'auteur.